

« La dimension éthique »

Antoine Bermann (1999). *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*. Paris : Seuil. 73-76.

« Mais alors, en quoi consiste la visée “ultime” de la traduction ? Celle qui donne son sens à la communication (culturelle) qu'elle est *aussi* ? Celle qui, en outre, *fonde* cette communication ?

Cette visée plus profonde, nous l'avons dit plus haut, est triple : elle est éthique, elle est poétique, elle est - d'une certaine manière - “philosophique”. Philosophique en ce qu'il y a dans la traduction [...] un certain rapport à la *vérité*.

Pour l'instant, tenons-nous en à ce que nous appellerons la *visée éthique*. À propos de la traduction, on parle depuis toujours de *fidélité* et d'*exactitude*. Ce sont deux mots fondamentaux, deux *Grundwörter* qui désignent l'expérience de la traduction. [...] Dans son domaine, le traducteur est possédé de l'esprit de fidélité et d'exactitude. C'est là sa passion, et c'est une passion éthique, non pas littéraire ou esthétique. [...]

L'acte éthique consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre. Je renvoie ici, bien sûr, à toute la méditation de Levinas dans *Totalité et Infini*. Cette nature de l'acte éthique est implicitement contenue dans les sagesses grecque et hébraïque, pour lesquelles, sous la figure de l'Étranger (par exemple du suppliant), l'homme rencontre Dieu ou le Divin. Accueillir l'Autre, l'Étranger, au lieu de le repousser ou de chercher à le dominer, n'est pas un impératif. Rien ne nous y oblige. [...] Ce choix éthique, certes, est le plus difficile qui soi. Mais une culture (au sens anthropologique) ne devient vraiment une culture que si elle est régie - au moins en partie - par ce choix. [...]

Or la traduction, de par sa visée de fidélité, appartient *originellement* à la dimension éthique. Elle est, dans son essence même, animée du *désir d'ouvrir l'Étranger en tant qu'Étranger à son propre espace de langue*. Cela ne veut nullement dire qu'historiquement il en ait été souvent ainsi. Au contraire, la visée appropriatrice et annexionniste qui caractérise l'Occident a presque toujours étouffé la vocation éthique de la traduction. La “logique du même” l'a presque toujours emporté. Il n'empêche que l'acte de traduire relève d'une autre logique, celle de l'éthique. C'est pourquoi, reprenant la belle expression d'un troubadour, nous disons que la traduction est, dans son essence, *l'auberge du lointain*. »